

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 mai 1770

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 mai 1770, 1770-05-17

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1160>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vous suis très obligé de la part que vous prenez à...

RésuméLe régime l'a guéri de la goutte. A lu l'Essai sur les préjugés, a entrepris de le réfuter (la vérité n'est pas faite pour l'homme) et envoie son « factum » à Anaxagoras.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.40

Identifiant773

NumPappas1036

Présentation

Sous-titre1036

Date1770-05-17

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 75, p. 484-486

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d.s., « Potzdam », 6 p.

Localisation du document Genève IMV, MS 42, p. 36-41

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

36

Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en
sa sainte et digne garde.

A Rotterdam ce 5^e avril Frederic

1036

4/05/70

Je vous suis très obligé de la part que vous
prenez à ma santé. L'enchaînement né-
cessaire des causes a voulu que l'arête
amassée dans mon sang fut le principe
de la goutte qui m'a fait beaucoup souffrir;
mais je me suis coordonné à la volonté -
irrévoicable de la Nature; j'ai eu recours
au régime comme à la patience et me
voilà guéri. Durant ma convalescence le
premier livre qui m'en tombé entre les
mains, est l'essai sur les préjugés; il
m'a tiré de l'inertie ou me l'aurait mes
forces perdues, et comme sur bien des sujets
je pense en raison inverse de soi - durant

philosophe qui en est l'auteur, j'ai employé toute l'énergie de mon organisation pour en relever les fautes; j'ai éprouvé de nombreux reproches aux sentiments de l'auteur qui prétend que la vérité est facile pour l'homme; il faut en tout — leur la lui dire aussi souvent que l'auteur dit des injures aux Rois, aux généraux, aux poètes; les idées n'ont pu s'identifier aux miennes, parce que j'ai l'homme d'être assez mauvais poète (empoisonnement public). parce que j'ai eu l'homme de me battre quelque fois en qualité de Général (ou de nouveau mercenaire) parce que j'ai l'homme d'être une Esprit de Roi (ou de Titan barbare). Ces considérations affaiblissent à ma façon de penser et selon le concept que je me fais des choses, m'ont déterminé à prendre la défense de mon confrère.

je ne s'empêcher que ces injures soient répétées
 par de tels auteurs, n'obtiennent, par l'habitude
 et à force d'y accoutumer les oreilles du public
 la sanction d'une opinion reçue et indubitable :
 mon auteur ne s'apprend que mon auteur
 les Rois sous une espèce d'imbécilles qui ne
 savent ni lire, ni écrire j'ai lu comme une
 benédiction, et j'ai carbonillé de papiers
 à l'encre de folie et de plus affamé. —
 C'est donc à moi à plaider ma cause ; j'in-
 voque mon factum à Anaxagoras qui s'est fait
 juge, et même s'il le juge à propos, il peut
 présenter l'ouvrage à la Cour, à Paris, par
 ce moyen d'obtenir la première place de l'aca-
 démie des Sciences. Cependant à Paris
 cet ouvrage est bien licencieux et bien indé-
 cent ; on dirait que l'auteur comme ancien
 ouvrage attaque tout le monde, et se vante par
 les passans, également satisfait pourvu qu'il
 morde ; certainement il mérite d'être traité
 de même ; si la vérité est faite pour l'homme

De quoi je ne suis pas d'accord, il faut la
 lui dire, en toute occasion, je me suis accordé
 aux préceptes de l'auteur, et je lui ai dit bien
 sincèrement ce que je pense. De son ouvrage,
 il trouve en moi un disciple obéissant qui
 éclairé par sa lumiere, se fait un devoir
 d'imiter son exemple, et comme la vérité est
 toujours utile aux hommes, je me flatte
 qu'il approuvera la liberté avec laquelle je
 la lui dis; mais quel but se font donc phi-
 losophe de proposer l'il par son ouvrage l'attaque
 la Religion, je lui ai démontré que c'étoit
 impossible; Reformez les Gouvernements? Les
 misérables ne les corrigeront point, elles pourront
 les imiter, bouleverser les royaumes de quelques
 têtes égarées qui déclament contre le gou-
 vernement se feront mettre à la Bastille?
 C'est un but digne d'un être malfaisant, ma-
 lheureux et pervers; ce ne doit donc pas être
 celui de l'auteur; veut-il donc devenir le
 martyr de la Religion naturelle? Cela en bien

* fol; Car quand on n'aspire rien au delà du
 Tombeau, il faut rendre autant qu'on le
 peut son existence heureuse dans cette vie
 ici, la seule dont on peut jouir. La mal-
 adresse de l'auteur parait surtout en ce
 qu'il calomnie la Religion chrétienne; —
 j'avoue qu'il faut être bien novice pour
 lui imputer des crimes; il en dit dans
 l'Evangile, ne s'adresser par aux autres, ce que
 vous ne voulez pas qu'on vous fasse, ou ce
 précepte est le résumé de toute la morale;
 il est donc ridicule, et c'est une exagération
 outrée d'avancer que cette Religion ne fait que
 des sectaires; il ne faut jamais confondre
 la Loi et l'abus, la Loi peut être utile et
 l'abus pernicieux, et quand on marque tant
 d'animosité contre ce que l'on attaque, on le
 décrie soi-même et l'on perd la confiance
 du lecteur. Voilà comme pense un amateur de
 la sagesse solitaire, reclos dans sa petite cage

l'inditer comme un autre, sur les folies
 & honneur, et sur toutes les opinions
 et ridicules qui leur ont passé par
 tête, & c'est là où il faut élever l'âme à
 nature pour que l'enchaînement nécessaire
 cause maintes fois longtemps votre essence
 au lieu à l'abri des infirmités, des souffrances
 de la dissolution. Sur ce je prie Dieu qu'il
 vous en sa sainte et saine garde.

Paris, 17 mai
 1770

Frederic

1059

Je suis bien fâché de vous savoir toujours
 languissant; pour l'ordinaire la belle
 saison corrobore le corps et leur rend les
 forces que l'indisposition de l'hiver leur
 a fait perdre; j'avais espéré du Printemps
 le même bienfait pour vous; c'en est, je crois,